

Amphibiens et reptiles de Bretagne

Bernard Le Garff

Des grenouilles, des lézards, des serpents, il y en a partout !... Encore faut-il le prouver. En effet, ces animaux qui n'ont pas, il faut bien le dire, la faveur du grand public sont souvent l'occasion de rencontres fortuites, et si l'on ne fait pas l'effort de les rechercher, de regrouper les observations éparses, l'idée que l'on peut se faire de leur répartition est pour le moins obscure. Et contrairement à ce qui paraît au premier abord, ils ne se trouvent pas n'importe où, n'importe quand, ni en abondance régulière.

Riche en amphibiens, pauvre en reptiles

Sans entrer dans les détails de la climatologie et des conséquences qui en découlent, il n'est pas inutile de rappeler que la Bretagne subit des influences océaniques par l'ouest, certes, mais aussi continentales par l'est; il s'y ajoute des tendances méridionales au sud-est, sans oublier les « montagnes » au climat plus rude. Il en découle un gradient général sud-est-nord-ouest très évident, ressenti de façon différente pour les amphibiens et les reptiles.

La douceur générale du climat et la rareté des grands froids font naturellement de la Bretagne une terre accueillante pour les amphibiens, surtout inféodés à la présence de l'eau. C'est pourquoi on peut rencontrer ici 60 % des espèces vivant en France. Au contraire, les étés, bien que pouvant être chauds, ne sont jamais bien longs et n'offrent pas des conditions très favorables aux reptiles, tributaires de la chaleur pour leur développement et leur reproduction. Seulement 40 % des espèces françaises de ce groupe se rencontrent en Bretagne, certaines ayant surmonté ce handicap par l'ovoviviparité. De plus, le nombre des espèces est deux fois plus élevé en Loire-Atlantique, qui reçoit des remontées de type méditerranéen, que dans le Léon qui présente une faune à affinité britannique.

Pour les mêmes raisons, le cycle annuel est très déséquilibré d'un groupe à l'autre: l'hibernation est obligatoire et très longue chez les reptiles alors qu'elle est très relative chez les amphibiens. C'est ainsi que beaucoup de tritons passeront tout l'hiver dans l'eau, qu'un radoucissement passager peut provoquer le vagabondage de crapauds et de salamandres, que la grenouille rousse pond dès janvier, suivie de près par le crapaud commun, tandis qu'il faudra attendre les premières belles journées de printemps pour voir apparaître lézards de murailles et vipères péliades dont la période de reproduction viendra beaucoup plus tard.

Les vides deviennent significatifs

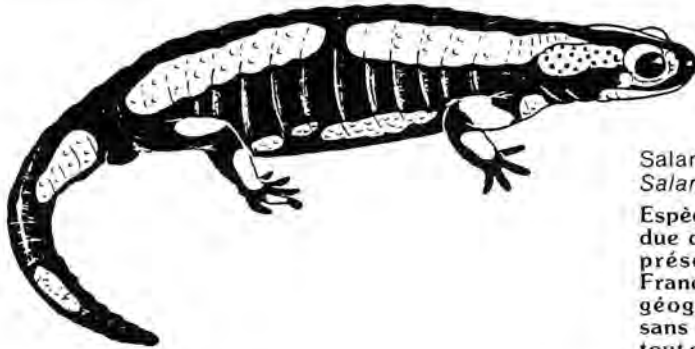
Cet article fait le point de nos connaissances actuelles dans le domaine de la répartition, mais fait aussi cruellement état de notre ignorance ou, si l'on préfère, de notre manque d'information. Son but est de susciter la venue d'autres observations pour une meilleure connaissance de ces animaux.

Vouloir cartographier les espèces, c'est bien souvent ne cartographier que les observateurs, l'espèce n'étant considérée comme présente que si elle a été vue. Mais c'est aussi cartographier les bio-

topes, une espèce ne pouvant être présente dans un secteur donné que si un milieu favorable s'y trouve, indépendamment de tout facteur climatique ou autre. C'est à ce double écueil que l'on se heurte lorsque l'on veut standardiser les observations et proposer des explications. Bien que l'ensemble des données recueillies nous permette de supposer la présence de certaines espèces dans toute la péninsule, cela reste à prouver dans le détail. Les vides qui subsistent sur plusieurs cartes commencent à prendre une signification dans bien des cas, mais beaucoup de

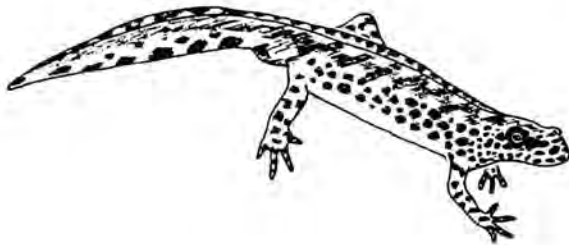
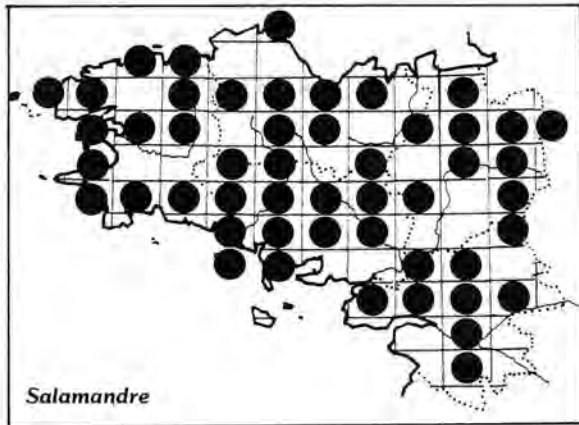
travail reste à faire avant d'avoir la certitude de l'absence d'une espèce dans un secteur donné. Bien qu'on soit en droit d'émettre des hypothèses, il faut bien se garder de faire dire aux résultats plus qu'ils ne peuvent. C'est pourquoi les commentaires fournis espèce par espèce resteront très prudents dans l'attente de données nouvelles.

Les distributions sont partagées selon le découpage des cartes au 1/50 000^e de l'I.G.N. Seules les cartes les plus intéressantes seront présentées.



Salamandre tachetée
Salamandra salamandra

Espèce largement répandue dans l'Europe du sud, présente dans toute la France avec des variations géographiques. Elle est sans doute présente partout en Bretagne. Les vides de la carte ne sont vraisemblablement dus qu'à un manque de prospection. La salamandre — qui ne crache pas le feu comme le voudrait la légende — mène une vie paisible et nocturne dans les bois de feuillus, mais aussi dans divers endroits humides et ombragés. Totalement libérée de l'eau, elle n'y retourne que pour mettre bas ses larves dans les fontaines et les ornières des chemins forestiers. Elle peut être rencontrée par hasard dans la terre et l'humus, mais est à rechercher les soirs de pluie, par temps doux, dans les allées forestières. Elle peut alors être très abondante là où elle passe totalement inaperçue le reste du temps.



Triton alpestre
Triturus alpestris

Commun dans le centre de l'Europe, il est limité en France au nord d'une ligne sinueuse joignant la Loire-Atlantique aux Alpes-Maritimes. Ce triton manque totalement en Basse-Bre-



Le triton alpestre

(photo B. Le Garff/O.F.)



L'œil du crapaud commun

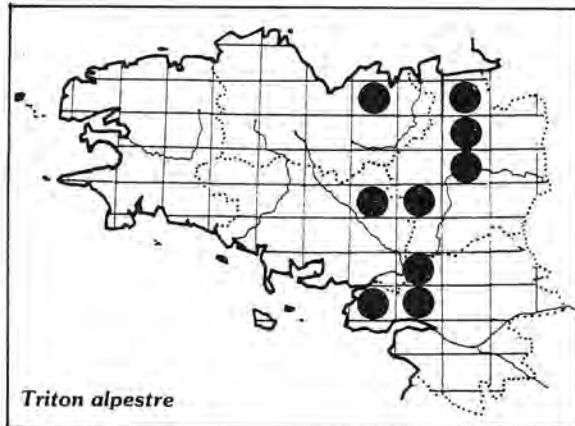
(photo B. Le Garff)



Triton marbré en phase terrestre

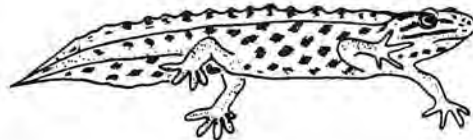
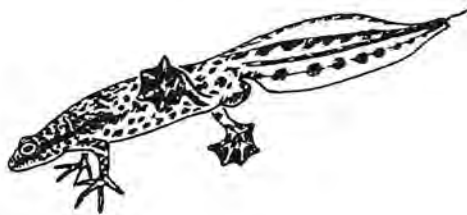
(photo B. Le Garff)

tagne à l'exception d'une donnée un peu isolée dans la région de Quintin. Il est au contraire abondant en Haute-Bretagne où il se raréfie du nord au sud. Sa limite occidentale est donc à préciser. Sa limite sud correspond à peu près à la Loire, mais il n'a pas été signalé en Brière. En dehors de l'été, saison au cours de laquelle il vit à terre et devient difficile à trouver, il habite les mares, en général à proximité des zones boisées ou ombragées. Dans la région rennaise, c'est dans les ornières inondées des chemins forestiers qu'il est le plus fréquent.



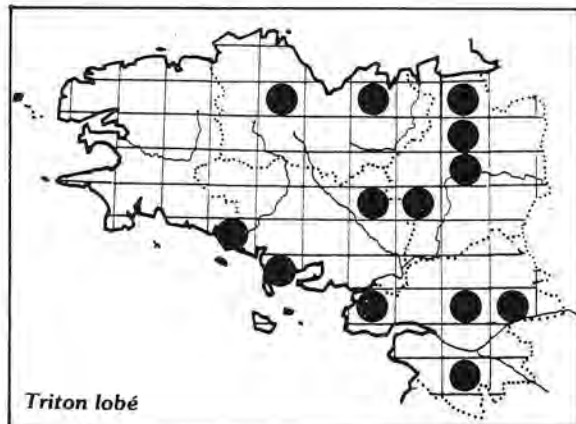
Triton palmé
Triturus helveticus

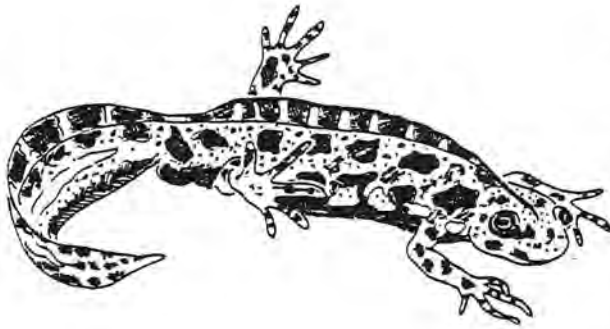
Limité à l'ouest européen, ce petit triton est commun dans toute la France. Il est sans doute présent dans toute la Bretagne où il est de loin le plus abondant. On le trouve même sur quelques îles : Bréhat, Ouessant, Hoëdic. Contrairement aux autres tritons, il s'accommode de n'importe quel plan d'eau calme et peu profonde, quelle qu'en soit l'étendue : bords d'étangs, mares, fossés, ruisseaux tranquilles et jusqu'aux moindres ornières. Il est facile à trouver sauf lors de sa phase terrestre, en été et en automne.



Triton lobé
Triturus vulgaris

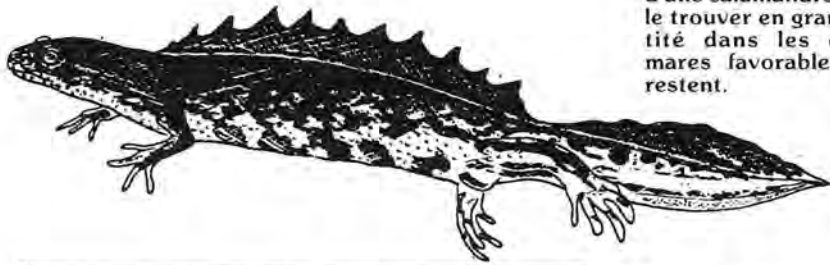
Très répandue en Europe à l'exclusion de l'Espagne, cette espèce est cantonnée en France au nord d'une ligne Vendée-Savoie. En Bretagne, contrairement à ce que laisserait penser son nom latin, c'est certainement le plus rare. Il semble manquer à l'ouest d'une ligne Guingamp-Lorient, et dans le centre de la péninsule. Toutefois, la pauvreté en données n'est sans doute pas seulement due à sa rareté, mais aussi au fait que peu de gens savent bien le reconnaître. De plus, sa femelle est pratiquement identique à celle du triton palmé.





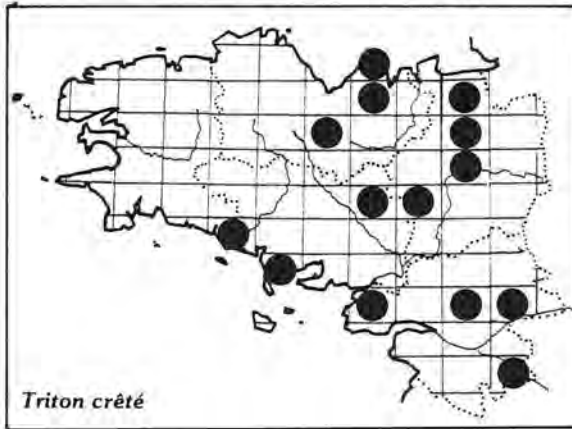
Triton marbré
Triturus marmoratus

Ce triton de grande taille a une répartition atlantique à tendance méridionale, limitée en Europe à la moitié ouest de la France et à la péninsule ibérique, mais il est absent des montagnes. En Bretagne, il est présent un peu partout où il trouve un habitat convenable, c'est-à-dire des mares ensoleillées et riches en végétation aquatique. Ce type de milieu régresse malheureusement, ce qui provoque la disparition des tritons dans bien des secteurs. Il sort de l'eau en juin et mène alors une vie terrestre pendant toute la belle saison, à la manière d'une salamandre. On peut le trouver en grande quantité dans les quelques mares favorables qui lui restent.

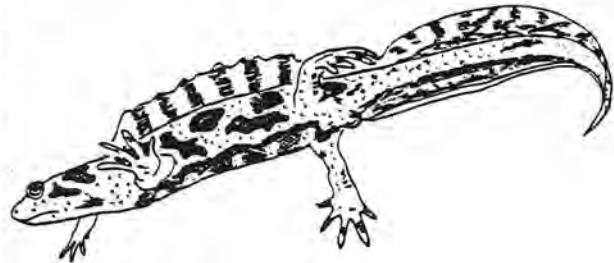


Triton crêté
Triturus cristatus

Cette autre espèce de grande taille a une distribution européenne presque complémentaire de celle du triton marbré. Sa tendance septentrionale le maintient en France au nord d'une ligne Charente-Savoie. En Bretagne, il semble absent à l'ouest de la ligne Lamballe-Lorient. Assez abondant dans le reste de la région, il cohabite souvent avec le triton marbré, bien qu'il préfère en général les mares plus ombragées.

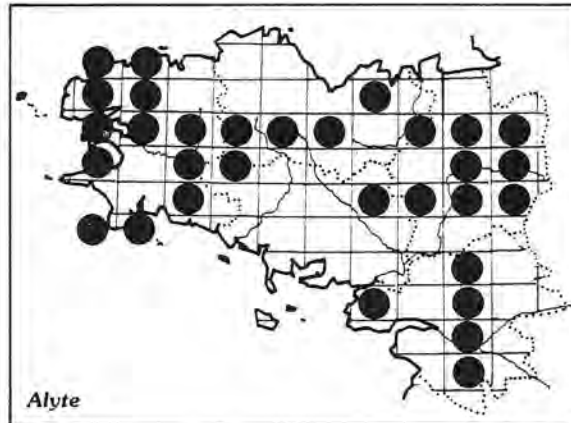
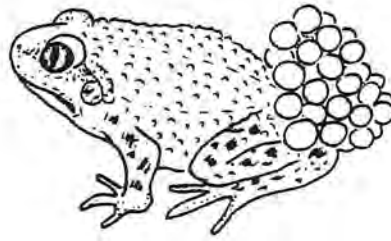


Le triton de Blasius n'est pas une espèce véritable, mais un hybride entre les deux précédents. Bien que rare dans la nature, cet animal peut être rencontré dans les zones où les deux espèces cohabitent, c'est-à-dire la Haute-Bretagne et une partie du val de Loire. Il est connu dans les régions de Rennes, de Lamballe et de l'estuaire de la Vilaine.



Alyte accoucheur
Alytes obstetricans

Bien que son aire s'étende à toute la France et à la péninsule ibérique, ce petit crapaud grisâtre a une répartition discontinue. En Bretagne, il est présent un peu partout à l'exclusion d'une vaste zone autour du Trégor et de la quasi-totalité du Morbihan. Essentiellement terrestre, il mène une vie discrète dans les terrains secs et pierreux, et ne va à l'eau que pour humecter les œufs que le mâle porte sur ses pattes postérieures. Il n'est pas facile à trouver, mais sa présence ne peut passer inaperçue quand on connaît son chant flûté très sonore: ses «hou... hou», souvent émis en groupes, font de véritables concerts nocturnes au printemps. Les têtards sont de grande taille et facilement reconnaissables.



Sonneur à ventre jaune
Bombina variegata

Ce petit crapaud sombre au ventre jaune vif est cantonné en France à l'est d'une limite Ardennes-Loire-Atlantique-Alpes Maritimes. L'extrême pointe ouest de sa répartition vient donc effleurer le sud de la Bretagne où il n'a d'ailleurs été signalé qu'une fois. Il est à rechercher dans les eaux stagnantes voire croupissantes. Son chant — un «ho...ho» ou «poup...poup» répété toutes les secondes — peut permettre de déceler sa présence, par ailleurs discrète.



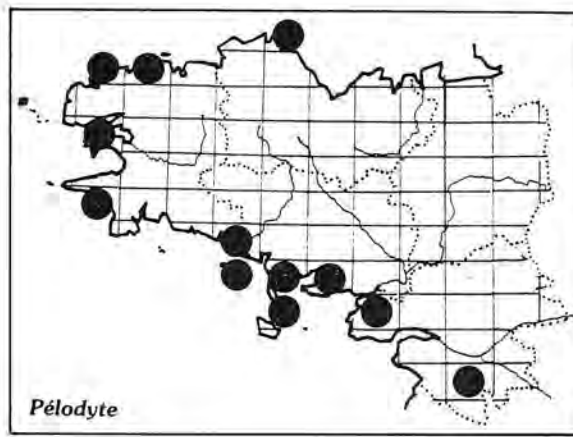
des sonneurs en Bretagne ?

Pélobate cultripède
Pelobates cultripes

Sa répartition en Europe est limitée à l'ouest d'une ligne Loire-Atlantique-Alpes-Maritimes et inclut toute la péninsule ibérique.

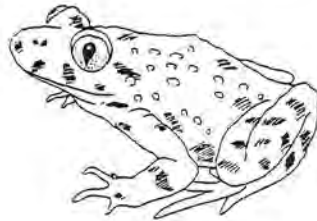
Cette espèce typiquement méridionale est donc en limite nord chez nous et n'a été signalée qu'une fois en presqu'île guérandaise à la fin du siècle dernier. La donnée récente la plus nordique se situe en Ven-

dée. Il n'est cependant pas impossible qu'il remonte le long de nos côtes sud. Aussi est-il à rechercher dans les dunes littorales où, menant une vie très discrète, il a pu passer inaperçu.

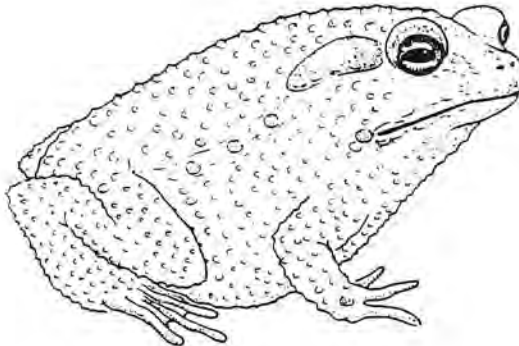


Pélodyte ponctué
Pelodytes punctatus

La petite «grenouille persillée» comme on le surnomme parfois peut être rencontrée un peu partout en France et en Espagne. Presque inconnu en Bretagne jusqu'à ces dernières années, il a été trouvé puis méthodiquement recherché depuis une décennie. Curieusement, toutes les observations bretonnes proviennent du littoral, de la Loire-Atlantique au Trégor; il a même été noté à Belle-Ile et Bréhat. Si l'on se réfère à sa distribution ailleurs, la présence de la mer ne lui semble pourtant pas indispensable. Il est donc à rechercher partout et nous réserve probablement des surprises. Nocturne et d'ordinaire terrestre, il se reproduit au printemps dans les marécages peu profonds. Son chant — un grincement très discret — ne peut guère aider à le déceler de loin.

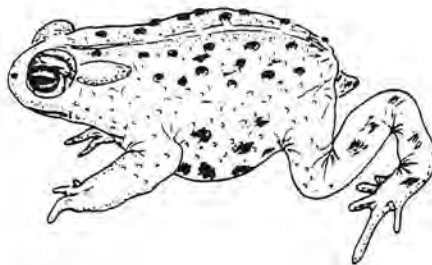


Crapaud commun
Bufo bufo



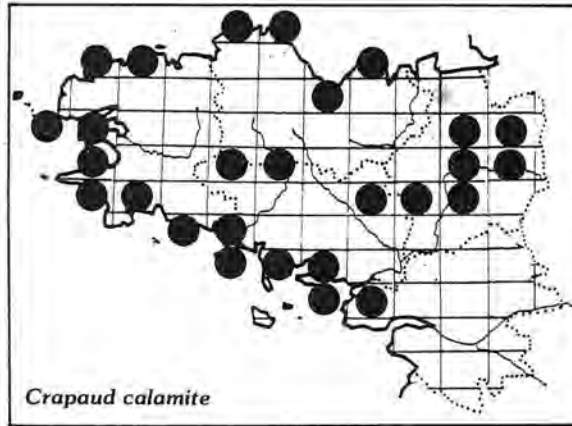
Très abondant dans toute l'Europe, le crapaud commun est présent partout en Bretagne. Les quelques vides de la carte correspondent certainement à des lacunes d'information. En dehors de quelques jours de février consacrés à la reproduction, il est exclusivement terrestre et peut être rencontré dans tous les milieux, surtout lors de ses vagabondages nocturnes par temps doux.

Crapaud calamite
Bufo calamita



Le crapaud calamite ou crapaud des joncs habite une bonne partie de l'Europe et peut être rencontré un peu partout en France. Sa répartition en Bretagne est pour l'instant énigmatique. Il est très commun sur toutes les portions du littoral où existent encore des dunes et des marais cô-

tiers, et ce jusque dans les îles (Bréhat, Batz, Hoëdic). On le trouve aussi sur les bords des mares et des étangs de l'intérieur, de Rostrenen à Rennes. Cette division en deux habitats distincts et ne communiquant pas est curieuse et pour l'instant, inexplicable. Il est donc à rechercher partout où il y a de l'eau stagnante. Bien qu'il soit discret la majeure partie de l'année, ses ébats nocturnes — et parfois diurnes — du printemps sont très bruyants (audibles jusqu'à 2 kilomètres) et ne peuvent passer inaperçus.



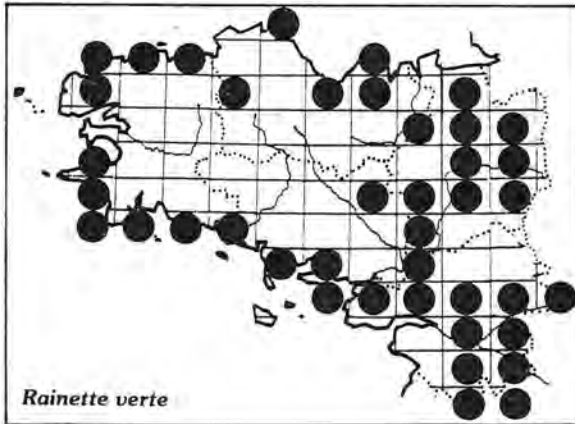
Crapaud calamite

Rainette verte
Hyla arborea

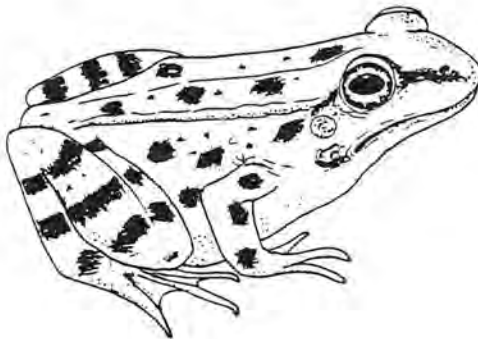
Présente dans une bonne partie de l'Europe, cette petite grenouille arboricole est limitée en France au nord d'une ligne Gironde-Savoie. En Bretagne, sa distribution, sans doute

incomplètement connue, est curieuse. Mis à part quelques vides, elle semble habiter l'ensemble de la Haute-Bretagne, tandis qu'en Basse-Bretagne elle n'a été signalée que sur la côte, ou presque. Le grand vide de l'intérieur ne semble guère logique et mérite-

rait d'être confirmé. Au printemps, ses émissions vocales très sonores, surtout la nuit, la rendent facile à déceler au bord des mares et des étangs où elle vient se reproduire. Le reste du temps, elle passe facilement inaperçue dans la végétation arborescente.



Rainette verte



Grenouille verte
Rana esculenta/lessonae

Entrer dans les détails de la nomenclature de cette espèce complexe serait affaire de spécialistes. Nous considérons donc, pour simplifier, la grenouille verte comme une espèce habitant une majeure partie de l'Europe à l'exclusion des Îles Britanniques et de l'Espagne. En France, elle est commune en toutes régions, et elle a

été signalée à peu près partout en Bretagne, sauf carences d'information. Très ubiquiste, elle vit dans

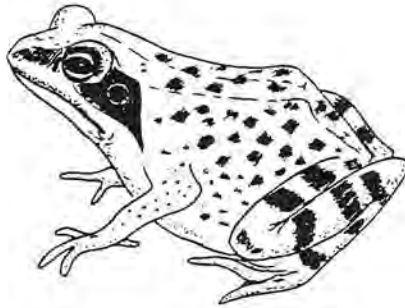
tous les plans d'eau tranquille, mais en densité très variable. Ses concerts très variés et bruyants ont lieu

de jour comme de nuit pendant toute la belle saison et permettent de la localiser sans problème.



Grenouille agile
Rana dalmatina

Cette espèce répandue en Europe est présente partout en France. Elle est signalée pour ainsi dire en tous lieux dans la région et les vides de la carte ne sont sans doute pas significatifs. Elle fréquente les prairies humides et les sous-bois. Sa reproduction a lieu en février et mars.



Grenouille rousse
Rana temporaria

Un peu plus nordique que la précédente, la grenouille rousse ne manque en France que dans l'Aquitaine et la Provence; une sous-espèce distincte habite les Pyrénées. En Bretagne, elle ne fait défaut nulle part et ses habitats sont les mêmes que ceux de la grenouille agile. Elle pond dès le premier radoucissement de la température, en janvier.



Orvet
Anguis fragilis

Ce lézard sans pattes est bien répandu en Europe sauf en Irlande et dans le sud de l'Espagne. En Bretagne, il est sans doute présent partout, jusqu'au bord de la mer et sur les îles: Ile des Landes, Bréhat, Sept-Iles, Glénan, Groix, Belle-Ile et Houat. On peut le rencontrer dans tous les endroits frais et humides, boisés ou non. On ne peut le confondre avec aucune autre espèce, à moins d'être atteint d'«herpétophobie aiguë» — cela consiste à baptiser «vipère» tout ce qui rampe —, maladie plus répandue qu'on ne croit.

Lézard de murailles
Podarcis muralis

Cette espèce qui habite tout le sud de l'Europe sauf

une partie de l'Espagne, occupe la totalité du territoire français, avec de nombreuses variations locales. C'est le plus abondant de nos lézards et on peut le voir dans toute la péninsule, jusqu'aux rives marines et sur toutes les îles. Il affectionne les rochers, tas de pierres et vieux murs.

Lézard des souches
Lacerta agilis

Répandu dans tout l'est de l'Europe, le lézard des souches habite une bonne partie de la France, mais ses limites sont mal définies. Il a parfois été signalé en Bretagne, mais a souvent été confondu avec de jeunes lézards verts. Nous ne possédons donc aucune donnée certaine pour notre région où sa présence n'a cependant rien d'impossi-

ble, spécialement dans le sud-est. Il est à rechercher dans les terrains incultes et broussailleux, avec beaucoup de prudence quant à son identification.

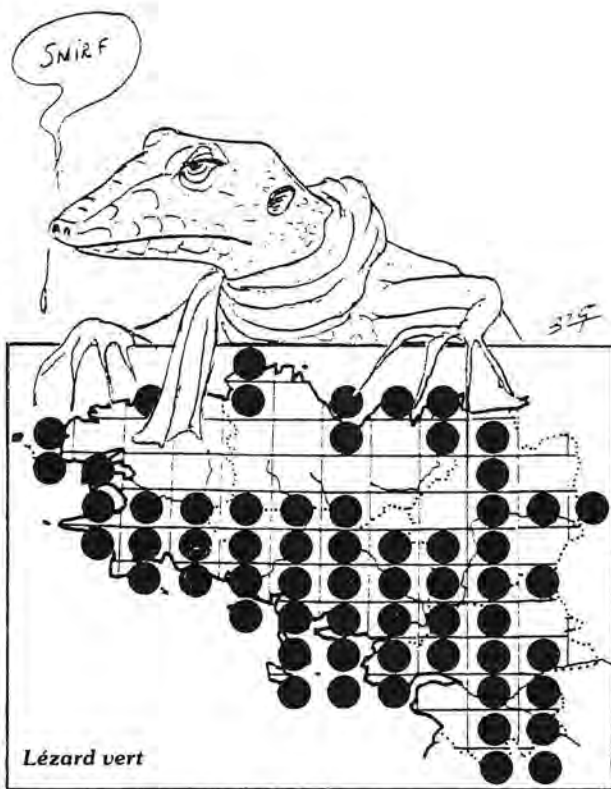
Lézard vivipare
Lacerta vivipara

Cette espèce septentrionale vit dans toute l'Europe et manque dans le sud de la France: Aquitaine et Provence. En Bretagne, il est fréquent à peu près partout, mais dans des habitats bien particuliers: tourbières, landes humides, sous-bois et bords d'étangs. L'acquisition de l'ovoviviparité lui a permis de coloniser ces milieux normalement inhospitaliers pour les reptiles. Nos lacunes concernant sa répartition sont probablement dues au fait qu'il est mal connu et passe facile-

ment inaperçu. Peu rapide dans ses déplacements, il est facile à capturer à la main ; c'est presque un critère de détermination, mais pendant qu'on le tient, mieux vaut vérifier !

Lézard vert
Lacerta viridis

Ce grand lézard plutôt méridional vit dans toute l'Europe du sud, mais manque dans de vastes régions de l'Espagne. En France, il ne dépasse pas au nord une ligne Seine-Maritime-Alsace. En Bretagne, ce grand frieux, que l'on ne peut confondre avec rien d'autre, du moins au stade adulte, est très abondant dans le sud et se raréfie vers le nord. Il est cependant présent sur tout le littoral et même dans les îles : Ile des Landes, Groix, Belle-Ile, Houat et Hoëdic. Il paraît absent d'une grande zone intérieure située dans la moitié nord de la péninsule, mais cela reste à confirmer. Il affectionne les talus broussailleux, les dunes et autres lieux ensoleillés.



Couleuvre à collier
Natrix natrix

Mis à part l'extrême nord, ce serpent occupe presque toute l'Europe. En Bretagne, c'est la couleuvre la plus abondante. On peut la rencontrer en tous lieux, y compris sur certaines îles (Belle-Ile), même si quelques lacunes persistent sur la carte. Il n'est guère pos-

sible de la confondre avec d'autres espèces : son collier noir et blanc particulièrement bien marqué chez les jeunes constitue un critère sûr d'identification. Des individus mélaniques (entièrement noirs) ont été observés ici et là, surtout dans le sud. Elle fréquente tous les milieux broussailleux ou boisés à proximité de l'eau et est d'ailleurs volontiers aquatique.

Couleuvre vipérine
Natrix maura

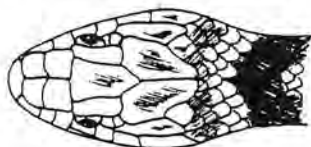
Cette couleuvre à répartition méridionale-atlantique habite les deux tiers de la France et l'Espagne. Chez nous, si l'on excepte quelques données déjà anciennes, elle se cantonne à la Loire-Atlantique. L'observation récente la plus nordique se situe près de

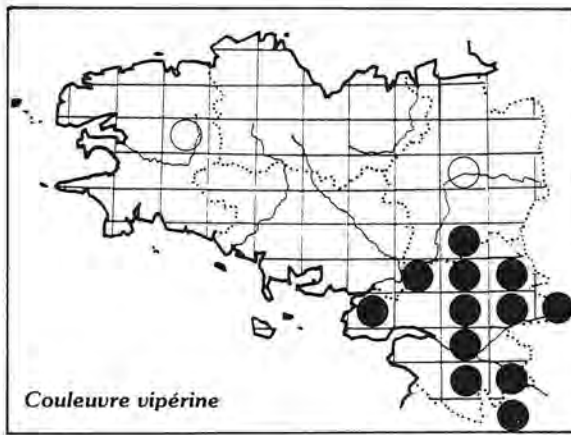


Couleuvre à collier



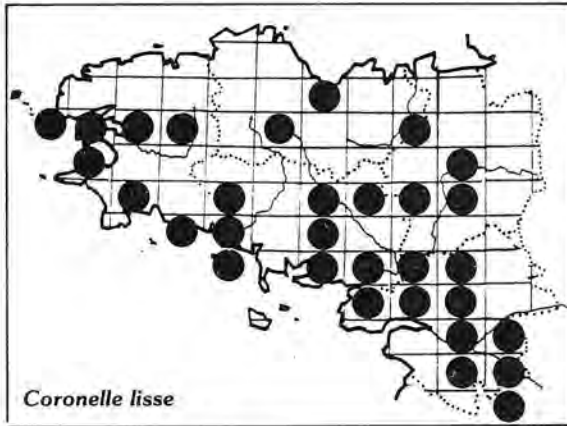
Couleuvre vipérine





Couleuvre vipérine

Les cercles vides correspondent à des données anciennes: Huelgoat (avant 1914) et Rennes (avant 1950).



Coronelle lisse

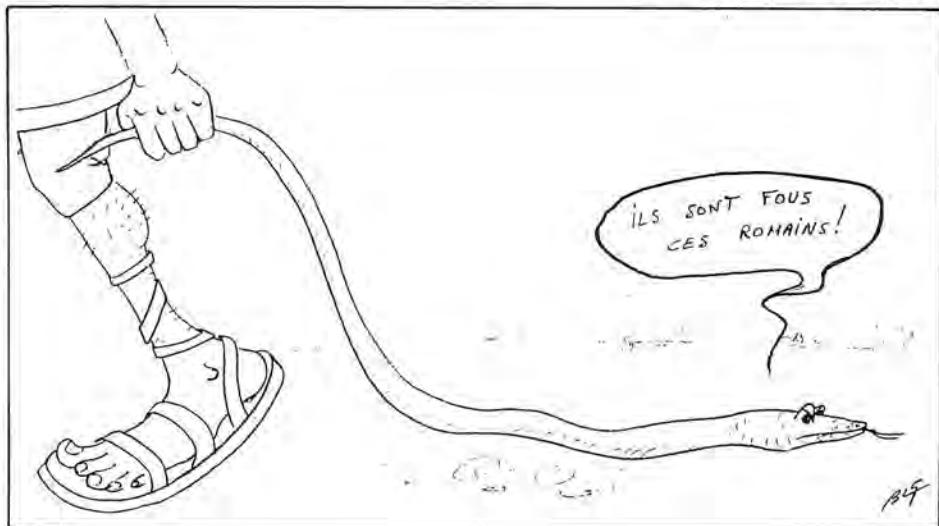
Bain-de-Bretagne. Ce serpent, qui doit son nom à sa ressemblance avec une vipère, est très aquatique fréquentant aussi bien les ruisseaux que les mares et les bords d'étangs.

Couleuvre coronelle lisse
Coronella austriaca

En Europe, elle n'évite guère que les îles britanniques et une portion de l'Espagne. Cette petite couleuvre est signalée un peu partout dans notre région, bien que les données manquent dans le Léon, le Trégor et une partie de la Bretagne intérieure. Mais ces vides sont-ils significatifs? Elle est souvent mal connue et confondue avec la couleuvre vipérine, quand ce n'est pas avec une vipère. Elle recherche les endroits secs, chauds et broussailleux et s'aventure jusqu'en bord de mer.

Couleuvre d'Esculape
Elaphe longissima

Habitant le sud de l'Europe à l'exclusion de l'Espagne, la couleuvre d'Esculape est limitée en France au sud d'une ligne Ille-et-Vilaine-Doubs. Ce beau et grand serpent était vénéré dans l'antiquité, d'où son nom. Certains auteurs ont même pensé que sa distribution actuelle serait liée au fait que les Romains en transportaient partout avec eux et en laissaient échapper.





Jeune lézard vert

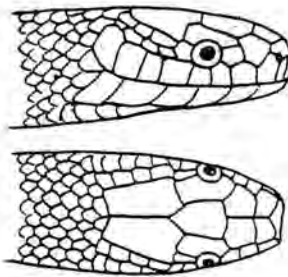
(photo B. Le Garff)



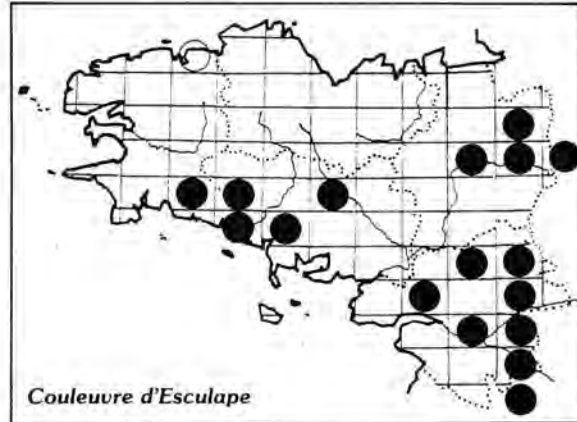
Couleuvre d'Esculape

(photo B. Le Garff)

Ce n'est peut-être qu'une légende, mais on n'a rien de mieux à proposer pour l'instant. Toujours est-il que sa distribution, très irrégulière à l'intérieur de son aire générale, reste une énigme. En Bretagne, toutes les données récentes sont localisées à trois foyers qui, jusqu'à plus ample informé, sont bien isolés les uns des autres: en Ile-et-Vilaine, en Loire-Atlantique et dans le Morbihan. Cette distribution déconcertante reste sans explication pour l'instant et mériterait d'être précisée. Très arboricole, elle fréquente les talus rocaillieux, les bois, les vieux murs plantés d'arbres, et s'aventure parfois dans les habitations.



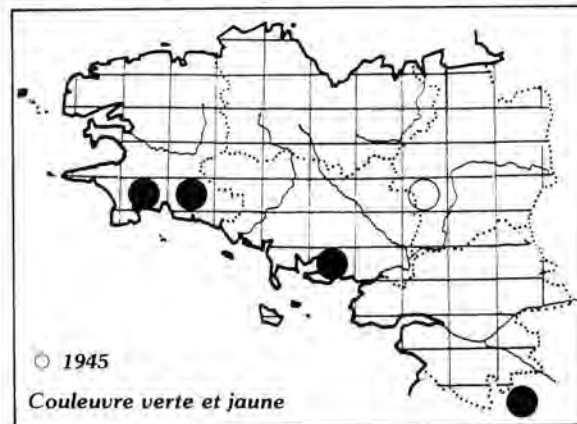
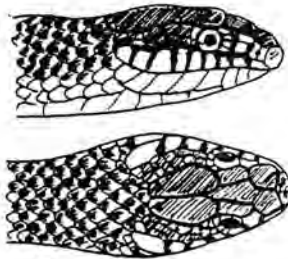
Couleuvre d'Esculape



Couleuvre d'Esculape

Couleuvre verte et jaune
Coluber viridiflavus

Ce reptile est localisé en Europe à l'Italie et à la partie de la France située au sud d'une ligne Loire-Atlantique-Lorraine. Il est encore très abondant en Vendée, mais ne dépasse normalement pas la Loire-Atlantique. Cependant, quelques observations dignes de foi ont été effectuées dans la péninsule: l'une, déjà ancienne, dans la région de Guer, une autre à Vannes, d'autres plus récentes et répétées dans le Finistère sud. A moins qu'il ne s'agisse d'un habitat résiduel, il est possible qu'il se produise des remontées le long de la côte sud: c'est là une tendance classique pour de nombreuses espèces animales et végétales à affinités méditerranéennes. Elle est donc à rechercher activement dans tout ce secteur. Ce grand serpent arboricole est inoffensif en dépit de son tempérament très agressif. Il fréquente les endroits broussailleux, secs et bien ensoleillés.

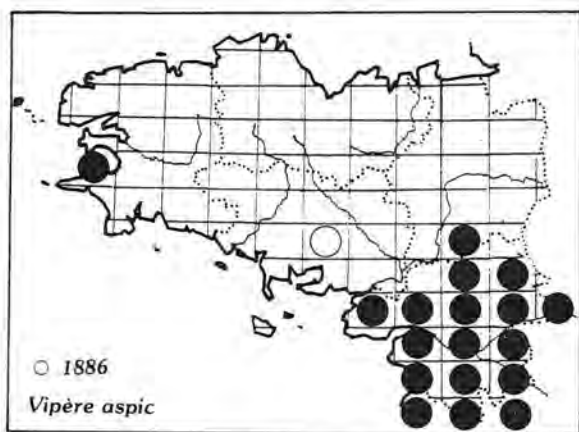
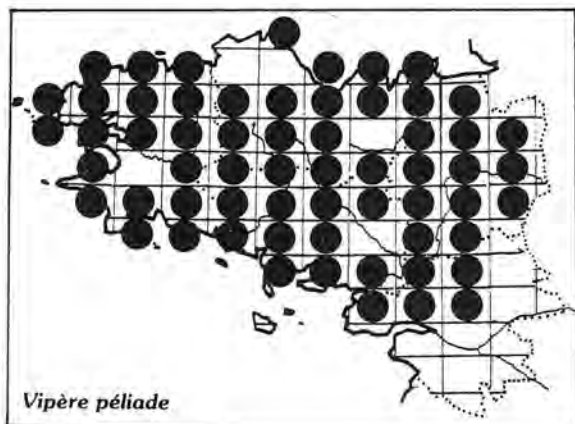


Couleuvre verte et jaune

Vipère péliade
Vipera berus

La péliade, espèce septen-

trionale, est largement Nord. Sa limite sud est répartie en Europe, à l'exception de l'Irlande. On la trouve jusqu'au grand Nord. Sa limite sud est répartie en Europe, à l'exception de l'Irlande. On la trouve jusqu'au grand Nord. Sa limite sud est répartie en Europe, à l'exception de l'Irlande. On la trouve jusqu'au grand Nord.



par le Massif Central. En Bretagne, elle abonde partout au nord de la Loire. Elle fréquente régulièrement le bord de mer, mais n'a jamais été trouvée dans les îles. Elle habite les lieux broussailleux et boisés, mais aussi les landes, tourbières et bords d'étangs.

Vipère aspic
Vipera aspis

En Europe, ce serpent occupe une partie de la France, la Suisse, l'Italie et le nord de l'Espagne. En France, elle ne dépasse pas au nord une ligne Morbihan-Lorraine et, chez nous, elle est pratiquement cantonnée à la Loire-Atlantique. L'observation la plus nordique est à Bain-de-Bretagne et quelques données anciennes la mentionnaient dans l'est du Morbihan. Signalons tout de même deux observations certaines en presqu'île de Crozon, peut-être dues à une introduction intempestive et probablement sans grande signification. Cette espèce est donc à rechercher aux confins de la Loire-Atlantique, du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine pour préciser ses limites. Mais prudence pour la détermination : beaucoup de gens nomment « aspic » toute vipère de couleur rougeâtre, ce qui provoque des confusions avec les femelles de la péliade. Les critères valables sont tout autres. Se méfier des contrefaçons et des fantasmes : aspic sonne tellement mieux pour qui veut vanter ses trouvailles !



Vipère péliade

Vipère aspic

Les ornithologues à la rescousse

Dès les années 1960, des observations personnelles auxquelles se mêlent très vite celles de quelques amis permettent une première cartographie. Et puis, pourquoi ne pas en parler lors d'une réunion d'Ar Vran ? La Centrale ornithologique bretonne regroupe de bons ornithologues comme chacun sait, mais ils ne regardent pas seulement en l'air et beaucoup d'entre eux sont avant tout naturalistes. L'appel est entendu et ce qui n'était que compilation de données fragmentaires prend l'allure d'un véritable atlas régional. Une première mise au point est possible lors de la publication du livre *Bretagne vivante*, en 1973. Des mises à jour régulières insérées dans le bulletin de liaison d'Ar Vran suscitent l'affluence de données nouvelles. La représentation cartographique est celle adoptée pour les autres enquêtes de la Centrale ornithologique : l'*Atlas des oiseaux nicheurs de France* de Yeatman (1975) auquel elle participe activement et l'*Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne* de Guerneur et Monnat (1980). Le découpage est donc celui des cartes au 1/50 000^e de l'I.G.N. tel qu'il est présenté ici.

Du breton au français

Et puis un fait nouveau survient : selon le même principe, la Société herpétologique de France (SHF) publie en 1978 un *Atlas préliminaire des Reptiles et Amphibiens de France*. Stupeur ! La Bretagne apparaît quasiment vide sur la plupart des cartes. Et pour cause : peu de naturalistes bretons avaient été contactés. Echanges de courriers, entrevues... Bref, cet atlas préliminaire a atteint son but : faire sortir chacun de son trou et susciter la collaboration de tous. Le mal sera vite réparé si tout le monde s'y met. En 1979, J.P. Guyomarc'h lance un appel dans ce sens dans *Penn ar Bed* (n° 98) afin de compléter l'enquête régionale et de lui donner une autre dimension en l'intégrant dans l'enquête nationale. Manque de chance, pour des raisons techniques, la SHF qui travaille avec le Secrétariat faune et flore du Museum d'histoire naturelle, est amenée à adopter un autre système pour la collecte des données, en raison des exigences de l'informatique. Pour nous, tout se complique car il faut retourner à la source de chaque information. Facile à dire ! Au premier abord, les bordereaux de la SHF semblent

compliqués à remplir et bon nombre d'observateurs sollicités répondent gentiment « j'ai déjà donné ». Il s'agit en quelque sorte de traduire du breton en français... Cela doit être possible, en tout cas c'est nécessaire. Un nombre croissant d'informateurs comprend la nécessité de remplir ces nouvelles fiches — qui finalement ne sont pas si compliquées que cela —, et le processus est en marche. Voilà où nous en sommes en cette fin d'année 1983.



V. Ridoux

Deux rainettes sur un jonc...

Vous êtes des nôtres

« *Je ne connais rien à tes sales bêtes* ». Cette réponse en forme de boutade est celle que l'on recueille le plus souvent. Il n'est pourtant nul besoin d'être spécialiste de ces animaux pour pouvoir apporter une contribution à la connaissance de leur distribution. **Tout le monde peut participer.** Un exemple : Vous avez déjà vu un crapaud ? S'il avait l'œil rouge-orangé, ce ne pouvait être qu'un crapaud commun. Vous souvenez-vous de l'endroit exact ? Oui ? Eh bien, vous êtes des nôtres. Cela comblera peut-être un vide, et il en reste beaucoup. Bien entendu, toutes les espèces ne sont pas aussi faciles à reconnaître, mais il existe des livres de détermination simples. Toute identification certaine accompagnée de son lieu d'observation **précis** peut être utile, même si elle semble banale à son auteur.

La Société herpétologique de France s'est réunie en juillet 1983 à Montpellier sur le thème « *répartition et biogéographie* ». De ce colloque, il ressort que la Bretagne est une région bien prospectée, même si la SHF ne dispose à l'heure actuelle que de la moitié environ des données que nous présentons ici (pour les raisons techniques et historiques évoquées plus haut). Il semble donc souhaitable que les naturalistes qui ont « *déjà donné* » leurs observations fassent l'effort de les transmettre à nouveau sous la forme demandée par la SHF (espèce, lieu précis, date...). De même, toutes les observations nouvelles seront les bienvenues pour compléter l'œuvre entreprise.

Même pour les espèces les plus communes, des trous impardonnables persistent sur les cartes et pourraient être facilement comblés. Cet effort est d'autant plus souhaitable qu'il est circonstancié : en 1984, la Société herpétologique de France tient son colloque annuel en Bretagne. Les conférences, **ouvertes à tous**, se dérouleront du 28 au 30 juin dans l'amphithéâtre de la faculté des sciences de Rennes-Beaulieu. Alors... *war zao Bretoned!*

Pour toutes précisions et toute correspondance, s'adresser à :

Bernard Le Garff
Laboratoire de biologie animale
UER Sciences de la vie
et de l'environnement
35042 Rennes-Cedex.

... et n'oubliez pas de préciser vos nom, adresse ainsi que le nombre de fiches souhaitées.

On ne saurait trop insister sur le fait que cette entreprise est avant tout un travail collectif. La présente mise au point sur l'état actuel de nos connaissances a été effectuée, outre la consultation de publications anciennes, grâce aux personnes dont les noms suivent — dont la liste n'est pas close — et que nous tenons à remercier.

Allegret, Annezo, Baraër, Basquin, Bayon, Beaudouin-Bodin, Bellec, Biseau, Blanquaert, de Blignièrès, Bœuf, Bolan, Bonin, Boudarel, Bourgault, Bozec, Brien, Bureau, Camberlein, Canevet, Chauvin, Chépeau, Cochin, Coco, Corbel, Corre, Cuillandre, Danais, David, Defranssu, Delarue, Deniel, Desmars, Devauchelle, Ferrand, Fillan, Floté, Fouillet, Gager, Gélinaud, Gloaguen, Guermeur, Guillet, Guillou, Guyomarc'h, Hamon, Hays, Henry, Heulin, Hily, Hommay, Huriez, Jaworski, Jézéquel, Joly, Joncour, Jonin, Kerautret, Lebeurier, Le Calvez, Le Chapt, Le Dru, Lefeuvre, Le Garff, Le Gars, Le Lannic, Le Mao, Le Prohon, Louis, Lucas, Macé, Maillard, Marion, Marseille, Massé, Monnat, Montfort, Moysan, Naulleau, Nicolau-Guillaumet, Onno, Panel, Pénicaud, Petit, Picheral, Pustoc'h, Razet, Saint-Girons, Sellier, Taslé, Thireau, Thoumelin, Toursellier, Trévoux, Trimoreau, Vasserot, Vial, Yesou.

Lectures conseillées

Arnold E.N. et J.A. Burton 1978 — Tous les reptiles et amphibiens d'Europe. *Elsevier, Paris-Bruxelles.*

Dottrens E. 1963 — Batraciens et reptiles d'Europe. *Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.*

Fretey J. 1975 — Guide des reptiles et batraciens de France. Hatier, Paris.

Guyetant R. 1975 — Les amphibiens de France. *Revue française d'aquariologie, Nancy.*

Le Garff B. 1973 — Reptiles et batraciens in Bretagne vivante, J.Y. Monnat et coll. *S.A.E.P., Colmar.*

Le Garff B. 1980 — Les batraciens et les reptiles. *Ouest-France, Rennes.*

Matz G. et D. Weber 1983 — Guide des amphibiens et reptiles d'Europe. *Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris.*

Naulleau G. 1973 — Les serpents de France. *Revue française d'aquariologie, Nancy.*

Naulleau G. 1980 — Les lézards de France. *Revue française d'aquariologie, Nancy.*